

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

Corentine Le Pivert et Nicolas Gérot

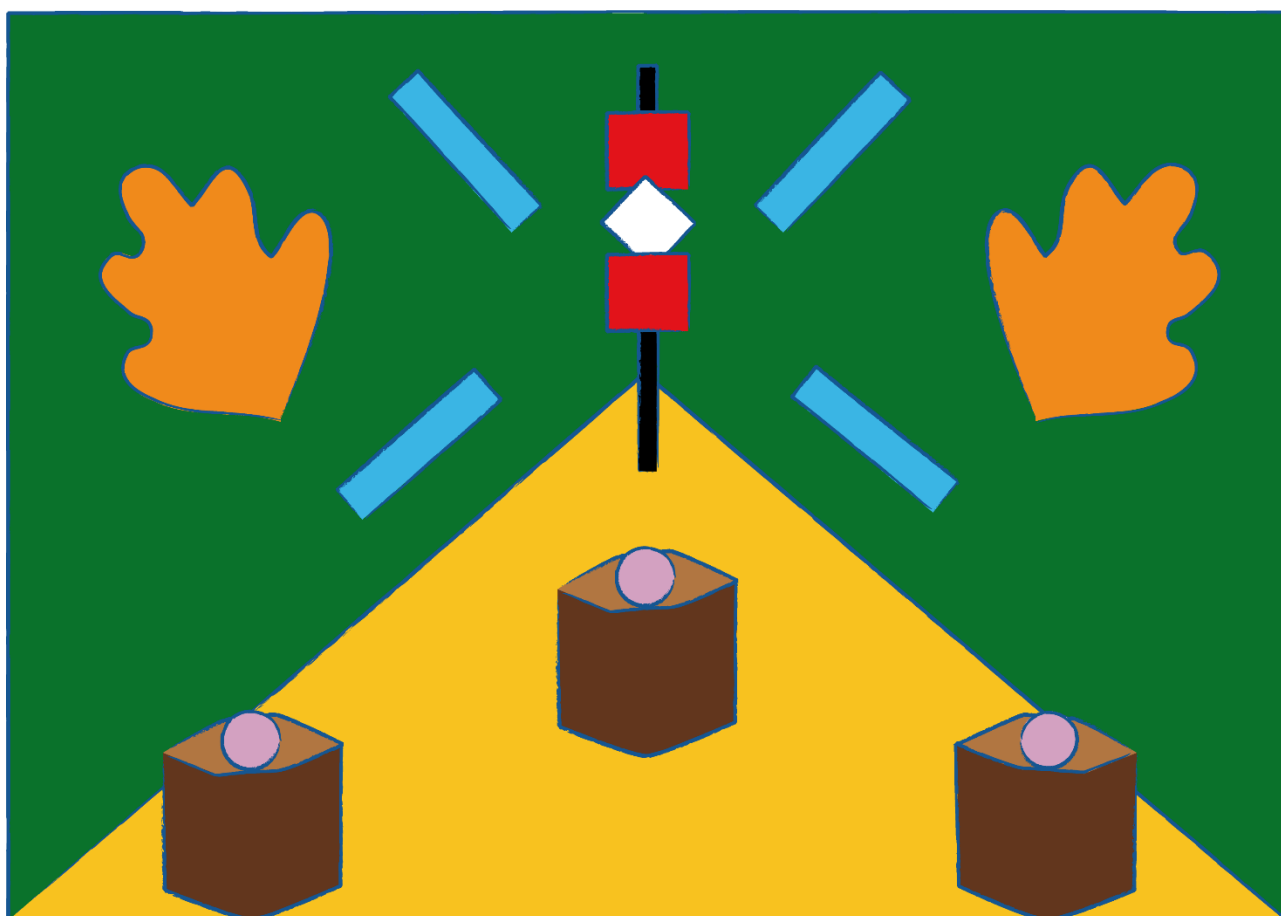
« J'aimerais bien que Yoko Ono vienne à mon vernissage.
- Mais yes ! »

En résidence du 12 novembre 2018 au 11 janvier 2019

Exposition du 14 janvier au 1er mars 2019

Du lundi au vendredi de 13h30 à 17h30

Vernissage le jeudi 17 janvier à 18h30 et performance à 19h30



Corentine Le Pivert et Nicolas Gérot, dessin numérique, 2018

I. Présentation des artistes et de l'exposition

Corentine Le Pivert et Nicolas Gérot

<http://base.ddab.org/corentine-le-pivert-nicolas-gerot>

<http://lepivertgerot.com/>

Corentine Le Pivert et Nicolas Gérot ont entamé leur collaboration en 2010 alors qu'ils étaient encore étudiants à l'École supérieure d'arts de Brest, par le biais d'abord de la musique puis rapidement sous la forme d'un projet artistique commun où se mêlent rêves d'exploration, storytelling, bricolage, science-fiction des années 1950 et une certaine improvisation.

« J'aimerais bien que Yoko Ono vienne à mon vernissage. - Mais yes ! »

Tout au long de leur temps de résidence à L'aparté, les deux artistes ont entretenu une correspondance écrite, façonnant ainsi le récit comme fil conducteur de leur travail. Entre divagations prosaïques et fictions à quatre mains, l'exposition matérialise ces échanges sous forme d'installations mêlant plusieurs techniques (sculpture, vidéo, dessin) et permet aux artistes de poursuivre le développement d'un univers personnel empreint d'étrangeté, tout en partageant leurs dialogues avec le spectateur.

L'exposition « *J'aimerais bien que Yoko Ono vienne à mon vernissage. - Mais yes !* » est présentée à L'aparté dans le cadre du PAZAP'ART « Jeux de mots » de Montfort Communauté, programmé du 10 janvier au 13 mars 2019.

II. Fiction / Science-fiction

Corentine Le Pivert et Nicolas Gérot aiment **raconter des histoires**, via différents médiums : édition, dessin, sculpture / installation, vidéo, performance.

Le point de départ de leur projet à L'aparté est un échange épistolaire. Pendant plusieurs semaines, les artistes ont partagé par écrit leurs projets pour l'exposition, et ont construit un récit fictionnel directement inspiré des lieux. Le titre de l'exposition est un extrait de ces échanges :

« Là, Martha déclare, songeuse :

– J'aimerais bien que Yoko Ono vienne à mon vernissage.

– Mais yes !, répond Arthur sans quitter son jeu des yeux. » (Nicolas, p.30 de *Correspondance*)

« Le titre de l'exposition pourrait être le dialogue «J'aimerais bien que Yoko Ono vienne à mon vernissage. – Mais yes !».

Je trouve que ça aurait de la gueule sur les cartons d'invitation. Mais bon, c'est pas obligé, on pourra en discuter. » (Nicolas, p.31 de *Correspondance*)

Pour ces deux rennais originaires de Brest, Trémelin leur est apparu comme un lieu qui semblait hors de notre espace-temps. Le récit fictionnel qu'ils développent dans l'édition *Correspondance*, réalisée pour l'exposition, traite de la disparition prochaine de l'univers. Alors que l'univers s'évapore, la seule zone visible est le lac de Trémelin, théâtre de différentes histoires où plusieurs personnages venant de mondes parallèles se croisent sans jamais se rencontrer : Arthur et Martha, Georges Brassens, une jeune fille, deux cosmonautes, des motards rockeurs...

« Le monde, lui, est en train de disparaître. Peu à peu, tout s'efface. Dans un brouillard épais, une lumière blanche, sans un bruit, tout disparaît. Il ne reste que le ronronnement d'un chat.

Je suis en train de rêver et le chat dort sur mes jambes. Dans mon demi-sommeil, tout est assez confus et se mélange. L'univers s'efface dans un brouillard blanc. Il ne reste que quelques minutes, voire quelques secondes, pour réagir. C'est angoissant, je l'admets. La situation est grave.» (Nicolas, p.26 de *Correspondance*)

L'univers artistique de Corentine Le Pivert et Nicolas Gérot est marqué par la **littérature et le cinéma fantastique et de science-fiction**. Ces deux genres consistent à raconter des histoires reposant sur :

- l'irruption du surnaturel dans la réalité,
- des progrès scientifiques et techniques obtenus dans un futur plus ou moins lointain ou physiquement impossibles en l'état actuel de nos connaissances : voyage dans le temps, voyage interplanétaire ou interstellaire, colonisation de l'espace, rencontre avec des extra-terrestres, confrontation entre l'espèce humaine et ses créations, notamment les robots et les clones, ou de la catastrophe apocalyptique planétaire.

Ex. de film : *E.T. l'extraterrestre*, *Star Wars*, *Le Cinquième Élément*, *Men In Black*, *Transformers...*

Parmi les auteurs qui ont marqué le travail du duo d'artistes, on compte Philip K. Dick et Ray Bradbury.

Philip K. Dick (1928-1982) est un auteur américain de romans, de nouvelles et d'essais de science-fiction. Parmi ses ouvrages : *Le Maître du Haut Château* (1962) pour lequel il décroche le prix Hugo, *Les Androïdes rêvent-ils de moutons électriques* (1968) ou encore *Souvenirs à vendre* (1966). Certaines de ses œuvres ont été adaptées au cinéma.

ROMANS ET NOUVELLES	ADAPTATIONS AU CINEMA	HISTOIRE
		<p>Les Américains ont perdu la Seconde Guerre mondiale et l'Amérique est désormais partagée entre l'Empire du Japon et l'Allemagne Nazi. Dans cette nouvelle civilisation une rumeur étrange vint à circuler. Un homme vivant dans un haut château, un écrivain de science-fiction, aurait écrit un ouvrage racontant la victoire des alliés en 1945...</p> <p><i>Le Maître du Haut Château</i> a été adapté en série télévisée, produite par Ridley Scott depuis 2016.</p>
		<p>1992, la Terre, dévastée par une guerre nucléaire, n'est plus habitée que par les rares humains qui ont choisi de ne pas émigrer sur Mars. La plupart des espèces animales ont disparu. Rick Deckard, chasseur d'androïdes à San Francisco, rêve de remplacer son mouton électrique par un vrai. Aussi, lorsque son supérieur lui apprend que des androïdes Nexus 6 se sont illégalement enfuis de Mars vers la Terre, il espère aussitôt que la récompense offerte pour leur capture va lui permettre de réaliser son rêve.</p> <p><i>Les Androïdes rêvent-ils de moutons électriques</i> a été adapté au cinéma par Ridley Scott en 1982.</p>
		<p>Douglas Quail est un fonctionnaire qui juge sa vie médiocre et ne rêve que d'une chose : pouvoir aller sur Mars. Mais ce rêve est hors de sa portée, jamais il ne pourra s'offrir un pareil voyage. La société MémoiRe S.A. se charge de vendre à ses clients les souvenirs d'expériences qu'ils ne peuvent pas faire ; elle efface ensuite le souvenir de l'opération, et place chez son client tous les artefacts prouvant que l'expérience a réellement eu lieu. Toutefois les choses se compliquent pendant l'opération, quand les techniciens découvrent que le souvenir qu'ils doivent implanter risque de se confondre avec un autre souvenir, bien réel, d'être précisément allé sur Mars...</p> <p><i>Souvenirs à vendre</i> a été adapté au cinéma par Paul Verhoeven en 1990.</p>

Ray Bradbury (1920-2012) est un écrivain américain, référence du genre de l'anticipation. Il est particulièrement connu pour ses *Chroniques martiennes*, écrites en 1950, *L'Homme illustré*, recueil de nouvelles publié en 1951, et surtout *Fahrenheit 451*, roman dystopique publié en 1953.

		
<p><i>Chroniques martiennes</i> conte l'histoire des premiers colons Terriens vers la planète Mars. La très ancienne civilisation martienne, sur le déclin, finit par disparaître devant l'arrivée massive des humains. À cause d'une guerre qui se déclare sur leur planète d'origine, les Terriens repartent et abandonnent Mars, à l'exception d'une poignée d'entre eux.</p>	<p>Composé de dix-huit nouvelles, <i>L'Homme illustré</i> est construit autour de la rencontre entre le narrateur et un employé de cirque. Ce dernier a été tatoué, ou plutôt illustré, sur l'ensemble du corps par une vieille femme qui prétendait maîtriser le temps. Chaque image, en prenant vie, raconte alors une histoire différente, prédictive de ce qui doit arriver. Les nouvelles sont indépendantes les unes des autres.</p>	<p>Montag est un pompier du futur d'un genre particulier : il brûle les livres. Jusqu'au jour où il se met à en lire, refuse le bonheur obligatoire et rêve d'un monde perdu où la littérature et l'imaginaire ne seraient pas bannis. Devenant du coup un dangereux criminel...</p>

Le fantastique est un genre qui s'adresse également aux enfants. Dans la littérature jeunesse, et ses adaptations au cinéma, les univers fantastiques sont très représentés. Tout comme dans la vidéo *Deux cosmonautes dans l'embarras* de Corentine Le Pivert et Nicolas Gérot où un cosmonaute se téléporte d'un monde à l'autre.

Par exemple :

Alice, dans *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles*, roman écrit en 1865 par Lewis Carroll, passe par un terrier de lapin pour atterrir dans le pays des merveilles.

Dans la suite, *De l'autre côté du miroir*, le temps aussi bien que l'espace se trouvent inversés. Le nom d'univers « miroir » est utilisé pour désigner l'univers que parcourt Alice. Cet univers est inversé d'une manière absurde : il faut courir pour rester au même endroit, ne pas bouger pour se déplacer, on écrit à l'envers, on souffre d'abord, on se blesse ensuite. Dans ce monde bizarre, il faut s'éloigner du but pour l'atteindre.

Dans le livre de Maurice Sendak, *Max et les Maximonstres*, Max rejoint le pays des Monstres en traversant l'océan.

Dans *Le Magicien d'Oz*, Dorothy arrive à Munchkinland, une contrée du pays d'Oz, dans sa maison emportée par une tornade.

Dans *Le Monde de Narnia*, de l'écrivain irlandais C. S. Lewis, Lucy, Susan, Edmund et Peter Pevensie, quatre frères et sœurs, découvrent un monde enchanté en y pénétrant à travers une armoire.



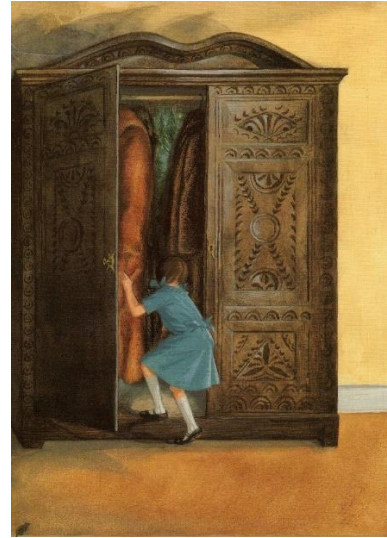
Alice au Pays des merveilles



Max et les Maximonstres



Le Magicien d'Oz



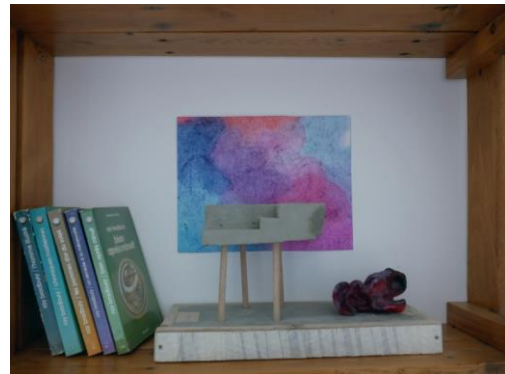
Le Monde de Narnia

On peut encore citer de nombreux ouvrages et films qui jouent avec les mondes parallèles ou les mondes imaginaires, comme : *A la croisée des mondes*, *Peter Pan*, *L'Histoire sans fin*, *L'Age de glace 3*, *Monstres et compagnie*, *Witch*, *Winx*, *Les schtroumpfs le film*, *Sinbad*, *Jumanji*, *Les mondes de Ralph*, *Coco*, *Le voyage de Chihiro*, *Mon voisin Totoro*, *Le Petit prince*, *Les chroniques de Spiderwick*...

Dans l'univers de la science-fiction, Corentine Le Pivert et Nicolas Gérot ont précédemment écrit *Martha dans l'espace*, qu'ils présentent sous forme de lecture performée. *Martha dans l'espace* est une fiction sonore jouée en direct. C'est un récit en cinq volets où vont se croiser un architecte, une jeune femme lunaire, des explorateurs, un grand-père, une araignée, un cadavre... Comme pour l'exposition de *L'aparté*, la fiction s'accompagne d'un décor.

A noter : La médiathèque de Bédée propose une lecture performée de *Martha dans l'espace* le samedi 2 février à 11h et à 16h. Accès libre.





Le cinéma de David Lynch¹ fait également partie des sources d'inspiration de Corentine Le Pivert et Nicolas Gérot, et notamment la série télévisée américaine *Twin Peaks*, créée par Mark Frost et David Lynch à partir de 1990. Le corps d'une lycéenne, Laura Palmer, est retrouvé dans la ville imaginaire de Twin Peaks, située dans le nord-ouest de l'État de Washington. Dans cette ville perdue dans les montagnes l'agent spécial du FBI Dale Cooper découvre alors que Laura Palmer n'était pas celle que l'on croyait et que de nombreux habitants de la ville ont quelque chose à cacher.

A cet univers, Corentine Le Pivert et Nicolas Gérot empruntent le caractère étrange des habitants et cette sensation d'espace non situable et hors du temps.



¹ David Lynch est un cinéaste, scénariste, photographe, musicien et peintre américain né le 20 janvier 1946 à Missoula (Montana).

III. Do it yourself

Les œuvres réalisées pour l'exposition à L'aparté viennent illustrer certains passages du récit fictionnel imaginé par les artistes. Les pièces, toutes réalisées durant la résidence, sont à la fois éléments de décor et œuvres. Elles participent d'une atmosphère particulière, mêlant divers médiums.

En adeptes du *Do it yourself* et de l'esthétique *lo-fi*, Corentine Le Pivert et Nicolas Gérot touchent à tout, sans aucune exigence de savoir technique, ni de maîtrise parfaite, dans un rapport décomplexé à l'art. Ainsi, dans l'exposition, ils s'essaient à la poterie, à l'appliqué en couture, à la peinture sur bois, à la vidéo, au détournement d'objets.

Do it yourself (DIY) est une appellation dont une traduction littérale en français serait « Faites-le vous-même » et qui désigne un mouvement culturel, notamment musical qui vise à créer des œuvres de façon artisanale, sans souci de « savoir-faire ».

Lo-fi (abr. de low-fidelity, « de basse fidélité ») est une expression apparue à la fin des années 1980 aux États-Unis pour désigner certains groupes ou musiciens underground adoptant des méthodes d'enregistrement primitives pour produire un son « sale », volontairement opposé aux sonorités jugées aseptisées de certaines musiques populaires. L'expression est l'antonyme de *hi-fi* (abr. de high-fidelity, « de haute-fidélité »). L'expression s'est étendue au domaine de la vidéo et des arts visuels.

Daniel Johnston (né en 1961 à Sacramento) est considéré comme l'un des pères fondateurs du son *lo-fi*. Artiste culte de la scène alternative américaine, Daniel Johnston est auteur-compositeur et dessinateur, dans un style à mi-chemin de la bande-dessinée et des dessins d'enfants.



Dans la veine des artistes utilisant peu de moyens pour réaliser leurs œuvres, Corentine Le Pivert et Nicolas Gérot utilisent des matériaux de récupération : carton, palette, bois. Ils se fournissent régulièrement chez Emmaüs pour ensuite détourner des meubles ou des objets. Ainsi une armoire en bois vernis est transformée en étagère, en table basse, et en socle. Des panneaux de contreplaqué deviennent des peintures. Du carton et du scotch deviennent un costume de cosmonaute...



Les deux **peintures** réalisées sur contreplaqué représentent de manière schématique le paysage de Trémelin, tel que les artistes le dépeignent dans *Correspondance* :

« Je prépare une série de dessins / peintures. Je voudrais figurer des décors presque abstraits, comme l'idée du monde qui disparaît. Je vois des couleurs claires, des tons bleus, verts, marrons, et un blanc qui emporte tout sur son passage. » (Corentine, p.46 de *Correspondance*)

« Ils étaient cinq, six... ils avaient comme des grandes couvertures noires sur eux, et des espèces de chapeaux... improbables ! J'avais jamais vu ça... et puis ils avaient allumé un grand feu (il fait un geste pour appuyer son propos), et ils tournaient autour en chantant un genre de chanson. Moi, au début, j'ai rien dit, et comme ça n'avait pas l'air de s'arrêter... y a pas le droit de faire du feu comme ça ici ! J'étais pas tranquille, alors j'ai fini par essayer d'appeler la police. J'ai composé le numéro, et là, plus rien. Quand j'ai repris mes esprits, j'étais dans le lac, je suis sorti de l'eau et je suis arrivé. » (Corentine, p.47 de *Correspondance*)

La **bannière** en tissu représente le totem indiquant le nom de L'aparté et les rondins de bois installés au pied du bâtiment.

« [...] j'ai remarqué ce matin que par la fenêtre gauche de l'atelier, en se plaçant à un angle de vue très précis, les trois souches ainsi que les trois cubes empilés formant l'enseigne du lieu sont parfaitement alignés. Il y a aussi la structure de jeux et le bâtiment de l'office du tourisme qui se répendent, et ces formes pyramidales dans les bois. » (Corentine, p.24 de *Correspondance*)

« P.S. : si on change l'ordre des lettres de « L'aparté Trémelin », ça peut donner « Art lent, rime pâle ». » (Corentine, p.24 de *Correspondance*)

« J'ai dessiné, sur fond vert foncé, plusieurs formes : les trois souches, les trois cubes empilés de l'enseigne. Autour, il y a deux feuilles de chêne, et les mots « Art lent, rime pâle ». Ça fait comme un message codé ramenant à cet endroit précis, le point de vue de la fenêtre de gauche de l'atelier. Comme si c'était ici que tout *switchait*, et que cette bannière était une sorte de carte. » (Corentine, p.37 de *Correspondance*)



Le mobilier présent dans la salle d'exposition a entièrement été fabriqué par les artistes, à partir de meubles anciens. Pas question pour eux d'utiliser du mobilier d'exposition blanc et impersonnel. Le bois vernis et marquetté donne la sensation de pénétrer dans un salon.

« Pour les autres pièces, nous devons réfléchir ensemble. J'ai quelques petites idées à développer. Je voudrais aussi fabriquer du mobilier à partir de vieilles armoires / commodes trouvées à Emmaüs. » (Nicolas, p.33 de *Correspondance*)

Les pièces d'échecs blanches et noires, disposées sur les étagères et la table, deviennent des éléments d'un décor, au même titre que la plante verte. On reconnaît les pièces du jeu d'échec : roi, dame, fou, tour, cavalier, pion. Et parmi elles, un chien, un chat et des formes abstraites et géométriques qui ajoutent un caractère étrange à l'ensemble.

« J'ai sculpté des formes dans de l'argile. Il y a un peu de tout, comme tu as pu le voir. J'hésite à en peindre certaines, pas toutes en tout cas. J'ai commencé par faire des figures de jeu d'échecs. Ça m'a paru évident. Il fallait que je commence par ça. Nos «petits soldats», ils ne font pas la guerre, ils sont juste là pour le jeu. Ce sont nos acteurs, mis en scène dans nos petits théâtres portatifs (les étagères). Ils sont sculptés assez sommairement je l'avoue, mais bon, c'est la première fois que je manipulais de l'argile. Le reste, d'autres formes, d'autres possibles pions dans notre jeu sans règles et complètement inventé. » (Nicolas, p.39 de *Correspondance*)

Il y a plusieurs références aux échecs dans le récit :

« Elle alterne avec des recherches sur Internet. Lui alterne avec un jeu d'échecs en ligne. La soirée passe comme ça, tranquillement, à l'image du chat qui dort au milieu de plaids et de coussins, bien dans son canapé. » (Nicolas, p.30 de *Correspondance*)

« Entre temps, Arthur s'est mis en tête de lui apprendre à jouer aux échecs – Martha ne veut jamais jouer avec lui. » (Nicolas, p.50 de *Correspondance*)

De nombreux artistes de l'art moderne se sont intéressés aux échecs soit comme joueurs soit dans leurs œuvres.



Man Ray (1890-1976)

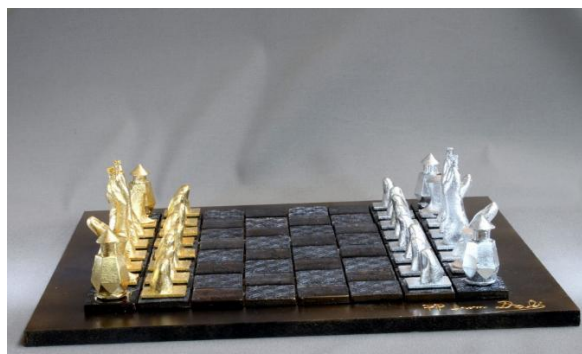


Max Ernst (1891-1976)

Jeu d'échecs en bois réalisé pour l'exposition de 1944 à la galerie Julien Levy.



Arman (1928-2005)



Salvador Dali (1904-1989)



Josef Hartwig (1880-1955)



Yoko Ono (née en 1933 au Japon)



Corentine Le Pivert et Nicolas Gérot ont mis en image une des histoires de *Correspondance*. Une courte vidéo sans son, de 5 minutes, intitulée *Deux cosmonautes dans l'embarras* met en scène une balade onirique autour du lac, où apparaissent et disparaissent deux cosmonautes dans le paysage.

« En premier lieu, ce que je compte faire et qui me plairait le plus, ce serait de tourner une vidéo sur la promenade des cosmonautes maladroits. J'ai envie de fabriquer leurs costumes et des scaphandres en carton, les filmer autour du lac, dans la forêt et aussi à l'endroit que nous avons visité (plaine de Baud). Pour leurs costumes, il faudrait du carton, du papier de magazines ou de publicités, de la colle, du scotch et de la peinture. Je pense en avoir pour un peu moins d'une semaine pour les fabriquer, plus deux ou trois jours pour la vidéo. On va devoir trouver des acteurs et se dépêcher. Ou bien nous pouvons le faire juste tous les deux, mais ce sera compliqué de filmer. Sinon, cette vidéo serait présentée sur une petite télé posée au sol dans l'expo. » (Nicolas, p.32-33 de *Correspondance*)

Dans la fiction :

« Je ne les avais pas remarqués avant, mais au loin derrière, il y a deux cosmonautes qui se débattent dans une forêt d'arbustes. L'un d'eux est complètement emberlificoté dans les branchages tandis que l'autre tente de l'aider. Ils sont tellement patachons et tellement maladroits dans leurs gros scaphandres aux couleurs vives. Comment n'ai-je pas pu y prêter attention avant ? Pourtant, ils sont là depuis le début, à explorer les environs. Ils sont complètement paumés. Le temps et l'espace ne cessant de *glitcher*, ils n'arrêtent pas de se retrouver dans différents endroits et dans des situations pas possibles. Ils n'ont aucune idée de la planète où ils se trouvent, et ne parviennent à contacter aucune civilisation. Leur sympathique promenade à travers la galaxie s'est transformée en véritable cauchemar. » (Nicolas, p.28-29 de *Correspondance*)

Déroulement d'une visite

1/ Accueil 9h15-9h30 (15 min)

La présentation du lieu et de son fonctionnement permet d'introduire la notion d'art contemporain et de résidence de création aux enfants. Pour les groupes connaissant déjà L'aparté, un rappel des expositions vues précédemment en classe, des techniques et médiums alors observés, est une façon d'amorcer la visite de l'exposition de Corentine Le Pivert et Nicolas Gérot.

2/ Visite de l'exposition 9h30-10h15 (45 min)

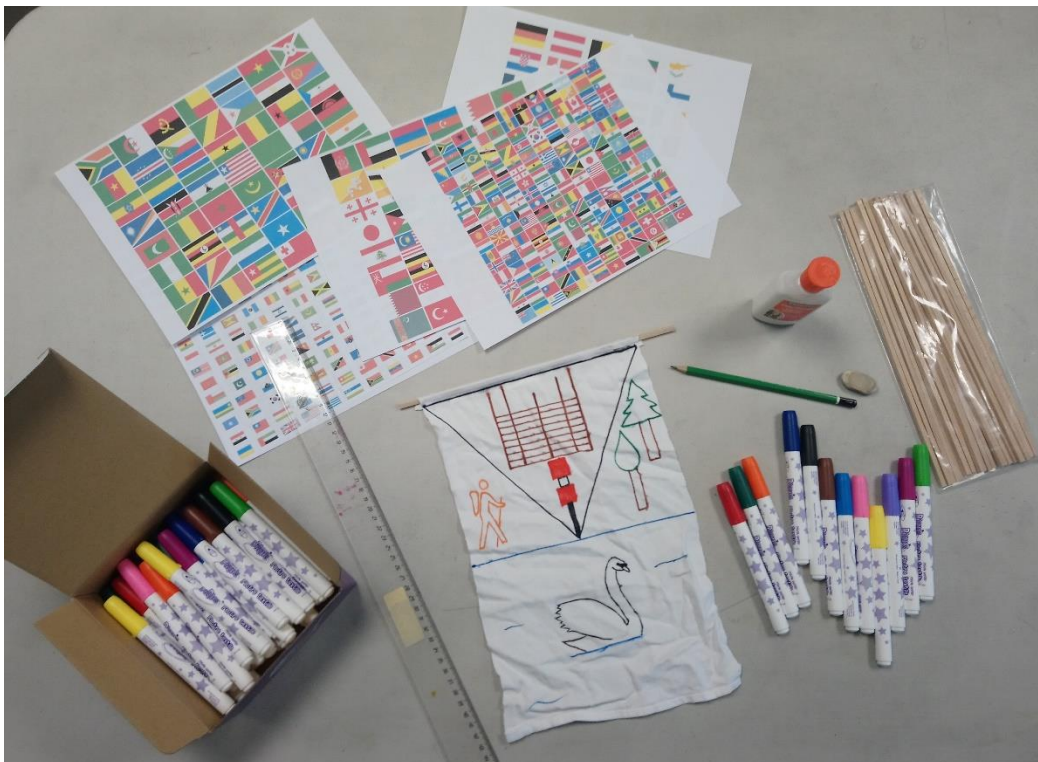
Le groupe découvre les œuvres de Corentine Le Pivert et Nicolas Gérot. Le propos général de l'exposition puis le travail de l'artiste sont discutés face aux œuvres. La visite s'attachera à présenter le travail d'écriture, de dessin, de sculpture, de vidéo et d'installation des artistes. La visite sera accompagnée de documents de médiation.

3/ Atelier pratique « cartes de Trémelin » 10h30-11h15 (45 min)

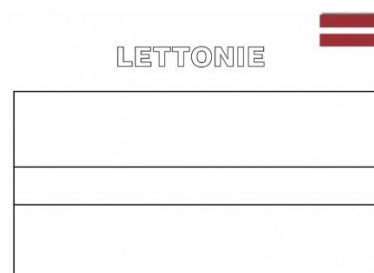
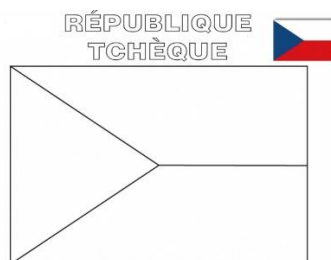
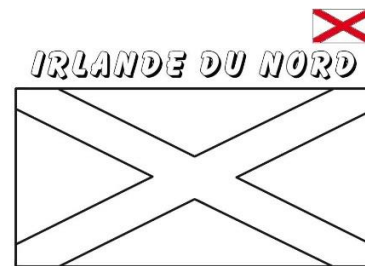
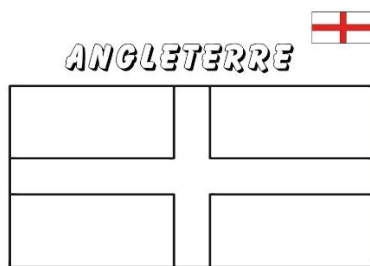
L'atelier proposé aux élèves de cycle 2 et 3 consistera à réaliser des cartes de Trémelin. Ces cartes font référence à l'œuvre *Art lent, rime pâle* de Corentine Le Pivert et Nicolas Gérot. Les élèves réaliseront leur bannière sur tissu à l'aide de feutres adaptés.

Matériel mis à disposition :

- Chiffon en coton blanc
- Feutres pour tissu
- Règle
- Crayon à papier
- Modèles de drapeaux



Dans un premier temps, les élèves collent la baguette de bois sur la largeur de leur tissu avec une colle pour tissu. Ensuite, ils divisent leur bannière en s'inspirant de la façon dont les drapeaux sont composés en plusieurs parties.



Dans chaque partie, ils devront représenter de manière schématique un trait caractéristique de Trémelin :

Quelques exemples :

- Loisirs et sport : pédalo, voile, randonnée, VTT, course à pied, accrobranche, équitation, tir à l'arc, kayak, baignade
- Nature : arbre, fleur, oiseau, renard, blaireau, lapin, poisson, insecte
- Les bâtiments : L'aparté, l'Office de tourisme, le restaurant, le centre Voile et Nature, les structures de jeux (bateau de pirate et château), l'épée d'Arthur

Lien utiles

« J'aimerais bien que Yoko Ono vienne à mon vernissage. - Mais yes ! »

- Site de L'aparté, page de l'exposition « *J'aimerais bien que Yoko Ono vienne à mon vernissage. - Mais yes !* »
<https://www.laparte-lac.com/programmation/programmation-2019/corentine-le-pivert-et-nicolas-gerot/>
- Site internet de L'aparté, page médiation de l'exposition « *J'aimerais bien que Yoko Ono vienne à mon vernissage. - Mais yes !* »
<https://www.laparte-lac.com/mediation/actions-de-meditation-2019/corentine-le-pivert-et-nicolas-gerot/>

Corentine LE PIVERT et Nicolas GEROT

- Documents d'artistes Bretagne : <http://base.ddab.org/corentine-le-pivert-nicolas-gerot>
- Site internet des artistes : <http://lepivertgerot.com/>

Mondes parallèles et imaginaires

- <https://www.bdfugue.com/jeunesse/fantastique>
- <http://blog.ac-versailles.fr/lettresdarts/index.php/post/SURNATUREL-4-4-Mondes-enchantes>
- Quelques références de livres dans le réseau des médiathèques de Montfort Communauté :
"Papa !" de Philippe Corentin, 1995.
"Max et les maximonstres" de Maurice Sendak, 1988.
"Alice racontée aux petits" de Lewis Carroll, 1980.
"Alice au pays des merveilles" de Lewis Carroll, ill. Rébecca Dautremer, 2010.